



LE R.P. BEAUDET

CONGRÉGATION DE SAINTE-CROIX

LE R.P. GILBERT FRANÇAIS

Le Très Révérend Père Gilbert Français, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, succéda il y aura bientôt trois ans, au R.P. Sorin, fondateur de la célèbre université Notre-Dame, Indiana. Il fut longtemps supérieur au collège Notre-Dame de Sainte-Croix, à Neuilly, près Paris ; bien connu dans les lettres françaises, de plus il est un orateur distingué ; une verve toute parisienne, un caractère trempé d'énergie, et un commerce aisé et facile, unis à une âme remplie d'abnégation, de dévouement et de sollicitude, font du R.P. Français un supérieur général aimé et honoré de ses sujets, respecté et admiré du clergé français et américain, jouissant en même temps de la plus haute considération à la cour romaine et auprès du gouvernement français dont il a su capter les faveurs.

LE R.P. PHILIPPE BEAUDET

Le Révérend Père Philippe Beaudet, curé de Saint-Laurent et supérieur provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, en Canada, vient de mourir, emportant dans la tombe les regrets de toute une paroisse et de ses sujets désolés qui ne cesseront de bénir sa mémoire, et de pleurer sa perte. Il était né à Lotbinière le 17 septembre 1843, et fut ordonné prêtre le 22 novembre 1868. Il est mort dans le plein exercice de ses fonctions de curé et de supérieur de son ordre en Canada.

LE R.P. G.-A. DION

Le Révérend Père G.-A. Dion, naguère supérieur au collège Saint-Laurent, puis appelé à la procure générale de la Congrégation de Sainte-Croix, dont le siège est à Rome, vient d'être nommé supérieur provincial de sa congrégation pour le Canada, succédant au regretté Père Beaudet. Hautement estimé du clergé de Montréal et de ses confrères en religion, les PP. de Sainte-Croix le voient venir avec une grande joie, mettant en lui toutes leurs espérances, surtout dans ces jours d'épreuves et de deuil où Dieu vient de les priver de leur père spirituel. Les admirateurs et les amis dévoués que le R.P. Dion a laissés en Canada, seront heureux de le rencontrer de nouveau, à son retour de la Ville Eternelle, où il était en très grande faveur auprès du Souverain Pontife, des cardinaux et des supérieurs d'ordre avec lesquels, vu sa charge de procureur général, il eut de fréquents rapports.

L'avenir est aux peuples qui, sachant modérer leurs dépenses, auront ménagé le mieux les sources vives de leur richesses. — ROUVIER.

LE CONFESSIONNAL

Le volet venait de se refermer avec un bruit sec : une femme en costume breton quitta le confessionnal et, les mains jointes, l'air contrit, regagna sa chaise, dans un coin sombre de l'église. Une autre femme venait s'agenouiller à sa place.

Le second volet glissa dans sa rainure :

— Mon Père, je suis désespérée, maudite !...

Ces mots jaillirent des lèvres de la nouvelle pénitente avec un tel accent d'angoisse que le prêtre, habitué cependant à sonder les douleurs humaines, en fut remué jusqu'au fond de l'être. Il jeta un rapide regard sur la femme prosternée à ses pieds ; elle lui était inconnue... Son visage fatigué conservait les traces d'une rare beauté, ses traits distingués étaient empreints de noblesse et de fierté sous les cheveux argentés, ses mains agitées d'un tremblement convulsif étaient blanches et fines comme celles d'un prélat, et malgré la simplicité de sa mise, tout décelait la grande dame.

— Le Seigneur a dit : " Venez à moi, vous qui pleurez et vous serez consolés. " Confiez vos peines à Dieu, ma fille, sa miséricorde est infinie comme sa bonté...

— Et sa justice ! ajouta d'une voix sourde la pécheresse.

Elle s'arrêta, suffoquée par les sanglots, puis elle reprit :



LE R.P. FRANÇAIS

— Je suis venue à vous pour érier ma douleur que je dois taire aux autres, pour soulager mon cœur du secret qui m'étouffe depuis tant d'années.

— Parlez, ma fille, je vous écoute.

— J'ai un fils de vingt ans, le seul survivant de quatre enfants... et il se meurt !

Elle se tordit les mains.

— On me cachait son état... mais je devinais bien. Tout à l'heure, il y avait consultation... on m'avait éloignée... mais derrière un rideau... j'ai écouté... j'ai entendu : " Il ne passera pas l'automne ! "

— *Mater dolorosa* ! murmura le prêtre.

Et plus haut :

Les hommes sont sujets à l'erreur, ma fille, et plus d'un malade, condamné par la science humaine, a été guéri par la bonté divine...

— Non ! non ! s'écria la mère, au paroxysme du désespoir ; ils ont dit vrai : il doit mourir, comme les autres, dans ce mois fatal.

Une seconde fois, le confesseur enveloppa d'un regard scrutateur son étrange pénitente ; mais, malgré son exaltation, rien n'annonçait l'égarement, la folie...

— Voyons, ma fille, calmez-vous, racontez-moi...

— C'est une triste et cruelle histoire, soupira-t-elle d'une voix basse et entrecoupée. Il y a trente ans de cela, j'en avais dix-huit à peine. J'étais mariée depuis quelques mois... lorsque mon mari, officier de marine,

fut envoyé au Sénégal. Son absence fut longue. J'étais orpheline, seule, sans protecteur dans le monde... Enfin, mon père, que vous dirai-je ?... Pendant que lui faisait bravement son devoir de soldat, j'oubliai, moi, mes devoirs d'épouse...

— Continuez...

— Le châtimement ne se fit pas attendre... je devins mère... et, avant que notre enfant vit le jour, son père, enlevé par une angine, me laissa seule en face de cette épouvantable situation... Que faire ? Que devenir ? Je connaissais mon mari, intraitable sur le point d'honneur ? Le moindre soupçon, c'était ma mort... La peur me rendit lâche !... Prétextant un voyage, je dissimulai mon état et allai me cacher, sous un faux nom, dans un quartier perdu... c'était le 13 octobre 1854...

Il y eut un silence. Cette fois, le prêtre ne dit pas : Continuez.

— Alors !... oh ! alors, mon Père, j'arrive au crime que j'ai tant pleuré et que j'expie... J'éprouvais une sorte de haine pour ce pauvre innocent dont la vue me faisait trembler. Oh ! je fus sans excuse... J'étais riche, je pouvais confier ma faute à de braves gens dont j'aurais payé les services et le silence... Mais non, j'eus peur d'une indiscretion, de la colère du comte... Je vous le répète, mon Père, je fus lâche, et moi, la mère... je portai mon enfant... aux Enfants-Trouvés !

Abîmée dans ses remords, elle attendait un mot d'encouragement. Le prêtre se taisait.

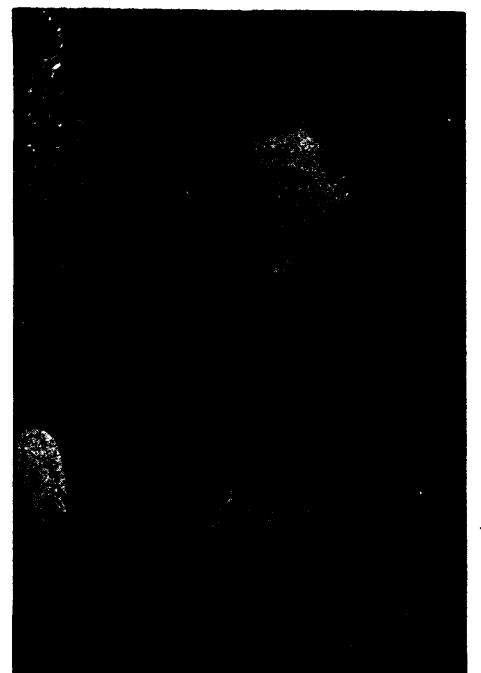
— Vous condamnez, et vous avez raison, mon Père... Pourtant... je voulais m'en occuper plus tard... Je lui avais attaché au cou une médaille, portant les initiales J. M. Mais non ! Je vous mens comme je me mentais à moi-même... Cet enfant, seule preuve de ma honte, de mon déshonneur, il fallait qu'il disparût à jamais... Qui sait ? Je souhaitais peut-être sa mort ! Et, quand je passais devant la maison de la rue d'Enfer, je hâtais le pas comme devant un cimetière, pour ne pas entendre ce cri d'outre-tombe : " Mauvaise mère ! Mère dénaturée ! "

Le prêtre se taisait toujours.

— Oh ! oui, mère sans entrailles ! mère sans cœur ! Le temps coula, mon secret demeura enseveli. Je me lançai dans le tourbillon de la vie mondaine, je tâchai d'oublier... J'oubliai ! Mon mari ne se doutait de rien... Un fils me naquit dans ce même mois d'octobre... Il ne vécut que quelques jours... C'était un premier avertissement, je n'y pris pas garde... J'eus trois autres fils... Tous naquirent et moururent dans ce mois fatal... L'un essayait ses premiers pas..., bégayait " papa, maman "... L'autre allait faire sa première communion... Le dernier enfin..., celui qui agonise..., va atteindre ses vingt ans.

Un sanglot la secoua, elle mordit son mouchoir et reprit d'une voix étouffée :

— C'est Dieu qui me punit, c'est l'abandonné qui se venge, je le sens, je le sais... C'est celui que j'ai repoussé, renié, qui invoque contre moi la justice divine



LE R. P. DION